

vibrato est particulièrement énervant. Si vous aimez ces légendes, vous aimerez sûrement ce disque.

François Ferland

Leevi Madetoja — Chansons pour chœur mixte et chœur de femmes. Chœur de chambre de l'Institut Klemetti, dirigé par Harald Andersén; Chœur de chambre d'Oulu, dirigé par Markku Jounela. Finlandia FA 337 (stéréo).

Que c'est beau de la musique chorale bien chantée ! Je ne connais rien de tel comme sensation, surtout quand on découvre par la même occasion un compositeur qu'on ne connaissait pas, ou si peu.

Les deux chœurs, se chargeant chacun d'une face du disque, ont enregistré quinze chansons de Madetoja (1887-1947), toutes très belles, représentant les différentes époques de sa carrière. Toutes sont excellemment chantées.

Ces chœurs aux styles très différents sont aussi à l'aise l'un que l'autre dans cette musique de leur pays. Il est évident que les choristes aiment chanter ces œuvres, qu'ils ressentent au plus profond d'eux-mêmes.

Voilà un beau disque. Comme il est facile et agréable de se laisser emporter par cette musique !

François Ferland

Felix Mendelssohn — *Les Quatuors à cordes*. Quatuor Melos. Deutsche Grammophon 2740 267 (stéréo; coffret de 4 disques).

Les quatuors à cordes ne sont pas précisément le côté le plus connu de l'œuvre de Mendelssohn. Ils n'en sont pas moins intéressants et représentatifs des différentes manières du compositeur tout au long de sa vie. Les trois premiers ont été composés avant son 21^e anniversaire (le premier à 14 ans !); les trois de l'opus 44 remontent à 1837-38, tandis que le dernier (op. 80) date de l'année même de la mort du compositeur. Ce coffret contient aussi quatre mouvements différents pour quatuor à cordes (l'opus 81, qui date de 1827, un autre qui a été écrit en 1843 et les deux derniers, en 1847) : ceux-ci n'ont pas l'importance des quatuors.

Les quatuors de Mendelssohn ne sont pas d'une signification primordiale pour l'histoire du genre. Ils ne s'éloignent jamais beaucoup de ceux de Beethoven, surtout des derniers. Mais leurs qualités lyriques ne se démentent jamais.

Pourtant, ce ne sont pas ici des œuvres superficielles, comme on pourrait être porté à le croire. Elles ont de la substance, autant musicale qu'émotive, et ce, de plus en plus à mesure qu'on s'approche de l'année 1847. Bref, ce sont des œuvres injustement oubliées et qui mériteraient de trouver une place au concert, où elles pourraient constituer une variante intéressante au menu habituel de Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert.

Les quatuors de Mendelssohn exigent des interprètes beaucoup d'homogénéité, de justesse, de virtuosité. Les quatre musiciens du quatuor Melos réunissent toutes ces qualités; ils y ajoutent même l'unité d'intention et de compréhension qui font les grands ensembles de musique de chambre.

François Ferland

Krzysztof Meyer — *Vingt-quatre préludes pour piano*; *Sonate pour violon solo*, op. 36; *Sonate pour flûte solo*, op. 52. Krzysztof Meyer (piano), Wolfgang Marschner (violon), Beate-Gabriele Schmitt (flûte). ProViva ISPV 109 DA (2 disques, stéréo).

Les onze lignes que le *New Grove Dictionary of Music and Musicians* consacre au compositeur polonais Krzysztof Meyer (né en 1943) nous apprennent qu'il a été l'élève de son compatriote Penderecki et de Nadia Boulanger. Sa production, influencée par Lutoslawski et par Penderecki, comprend entre autres cinq œuvres dans chacune des catégories suivantes : symphonie, quatuor à cordes, sonate pour piano. Il est regrettable que la pochette ne contienne aucun renseignement sur le compositeur, ce qui devrait toujours être le cas lorsqu'il s'agit d'un nom encore relativement peu connu et qui ne figure que dans quelques rares ouvrages de référence, si c'est encore le cas¹.

Les *Vingt-quatre préludes pour piano* (1977-78) occupent trois des faces d'un album réalisé en 1981. Ces préludes, qui ont à l'origine été conçus comme une sorte de *Gebrauchsmusik* pour servir d'initiation à l'art de la lecture à vue, sont basés sur une idée bien définie, qui est par la suite développée². Si chacune des pièces dure en moyenne près de trois minutes, le cycle complet en prend pour sa part soixante-sept. Le style étant passablement sombre et sévère, une audition en une

seule séance semble très longue. Il est probable, cependant, qu'un examen de la partition — ce qui n'a pas été possible pour les fins de cette recension — de même que des auditions répétées permettraient d'isoler un groupe de préludes susceptible de présenter le cycle sous son meilleur jour. Le compositeur, qui est son propre interprète, joue d'une façon très compétente.

La quatrième face de l'album est occupée par deux sonates pour instrument solo. La *Sonate pour violon* (1975) montre comme la composition d'une œuvre pour un instrument monodique est un défi difficile à relever et comme le résultat peut souvent ne pas correspondre aux intentions. Cette œuvre en deux mouvements tourne trop souvent et trop longtemps autour de la note *sol* et autour d'un motif chromatique évoluant à l'intérieur d'un intervalle de tierce, de sorte que l'intérêt diminue rapidement, ce qu'un traitement plus virtuose de l'instrument aurait peut-être contribué à éviter. C'est d'ailleurs pour cette raison que la *Sonate pour flûte* (1980), qui fait appel au piccolo et à la flûte alto, passe plus facilement.

Marc-André Roberge

Notes

(1) Pour plus de détails sur la carrière de Meyer, voir Lutz Lesle, « NZ Serie: Komponistenportrait — Krzysztof Meyer », *NZ Neue Zeitschrift für Musik*, CXLII, 6 (novembre-décembre 1981), pp. 572-75.

(2) Au sujet de cette œuvre, voir Krzysztof Meyer, « My 24 Piano Preludes/Über meine 24 Präludien für Klavier », *Polish Music/Polnische Musik*, XIV, 3 (1979), pp. 12-16.

Krzysztof Meyer — *Quatuor à cordes n° 4*, op. 33 (1974); *Quatuor à cordes n° 5*, op. 42 (1977). Quatuor Wilanow. Pro Viva ISPV 101 (stéréo).

Krzysztof Meyer — *Quatuor à cordes n° 6* (1981); **Zbigniew Bargielski** — *Quartetto per archi 2*, « *Primaverile* ». Quatuor Wilanow. Pro Viva ISPV 114 (stéréo).

Quand on écoute comme moi beaucoup de musique contemporaine, on a parfois l'occasion de réagir très vivement à une œuvre nouvelle, de s'émerveiller devant le travail d'un compositeur qu'on ne connaissait pas jusque-là. C'est ce qui m'est arrivé à l'audition de ces deux disques.

Les trois quatuors de Krzysztof Meyer (né en 1943) enregistrés ici sont d'une force, d'une rigueur, d'une beauté renversantes. Meyer, originaire de Cracovie, ancien élève de Penderecki et de Nadia Boulanger, est très connu dans son pays ainsi qu'en Allemagne alors que de ce côté-ci de l'Atlantique, on n'a malheureusement que très rarement l'occasion d'entendre sa musique.

En général, Meyer rejette — c'est une sage attitude — la frénésie néo-romantique du Penderecki des cinq dernières années. Il utilise plutôt un langage économe, où tous les éléments prennent leurs sources dans un matériau de base simple, reconnaissable, fortement caractérisé. Si Meyer ne rejette pas toute idée de « tonalité » — ses structures sonores sont souvent fortement polarisées —, on est quand même bien loin de la tonalité traditionnelle. L'élément primordial de sa musique est l'expression. Il arrive ainsi à manipuler son auditeur, à le transporter, à l'entraîner avec lui dans ses réflexions.

La création de Meyer peut se diviser en quatre grandes périodes. De 1963 à 1966, très influencé par son maître Penderecki, il part à la recherche de sonorités nouvelles (*Première quatuor à cordes*, *Première symphonie*, *Deuxième et Troisième sonates pour piano*)¹. Entre 1967 et 1972, Meyer semble attiré par une technique sérielle flexible (*Deuxième et Troisième symphonies*, *Quatrième sonate pour piano*). La troisième période, qui va de 1973 à 1976, est marquée au coin de l'expressivité totale. C'est à ce moment que Meyer compose son *Quatrième quatuor*. Il s'agit d'une œuvre en trois mouvements, tous basés sur les mêmes idées thématiques, où Meyer utilise la gamme complète des ressources timbrales du quatuor à cordes. À la même époque, il compose sa *Quatrième symphonie* et son *Concerto pour trompette*.

Le *Cinquième quatuor* appartient à la période actuelle de la création de Meyer. Les œuvres de cette période ont toutes les caractéristiques de la maturité: concision, économie de moyens, calme, clarté formelle. Dans ce *Cinquième quatuor*, le compositeur n'utilise que les deux modes de jeu traditionnels, l'arco et le pizzicato. Les mélodies sont également plus présentes et plus développées que dans le quatuor précédent. Le contrepoint est d'une pureté absolue.

Le *Sixième quatuor* est encore plus « classique » que le précédent. Les formes utilisées sont fortement apparentées aux formes traditionnelles. En somme, c'est une œuvre forte, solide, montrant la profonde sensibilité et le grand métier du compositeur.

Zbigniew Bargielski (né en 1937) est, lui aussi, joué assez souvent en Europe. Son *Deuxième quatuor* utilise plusieurs